

# BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

**SESSION 2020**

## FRANÇAIS ET LITTÉRATURE

<h1>CORRIGÉ</h1>
------------------

**SÉRIE L**

**Durée de l'épreuve : 4h - Coefficient : 3**

Le corrigé comporte 11 pages, numérotées de 1/11 à 11/11.

## ÉLÉMENTS POUR L'ÉVALUATION

**Texte A : Pascal QUIGNARD, *Tous les matins du monde*, chapitre X, Gallimard, 1991.**

**Texte B : Jean ECHENOZ, *Ravel*, 2006.**

**Texte C : Michel BERNARD, *Les forêts de Ravel*, « La vie de château », 2015.**

## RECOMMANDATIONS GÉNÉRALES

- **Le corrigé suggère des pistes** permettant le traitement du sujet par les élèves dans le temps imparti.
- **Il ne s'agit en aucun cas d'une correction exhaustive**, mais d'une base de travail susceptible d'être enrichie et ajustée au sein des commissions académiques.
- **Le corrigé s'articule en trois entrées** qui permettent d'étalonner les copies :
  - Les attentes légitimes qui doivent permettre à la copie d'obtenir au minimum la moyenne
  - Les éléments relevant d'une analyse fine et permettant une valorisation de la copie
  - Les erreurs et /ou déficiences qui pénalisent la copie
- **On utilisera tout l'éventail des notes** : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 20 ; la qualité est à évaluer par rapport aux connaissances et compétences que l'on peut attendre d'un candidat de 1<sup>ère</sup>. Les notes inférieures à 5 correspondent à des copies véritablement indigentes.
- L'appréciation sera précise et nuancée et ne se limitera pas à pointer les faiblesses du devoir ; on se posera prioritairement la question suivante : « **quelles sont les qualités de la copie ?** »

## Question sur corpus

**Quelles caractéristiques du personnage du musicien apparaissent dans les textes du corpus ?**

**On attend :**

- Une réponse à la question, illustrée par des citations correctement insérées et bien choisies
- Une structure claire
- L'exploitation de l'ensemble des textes du corpus
- Quelques éléments de confrontation des textes

**On valorise :**

- Une réponse complète et nuancée
- Une organisation de la réponse particulièrement pertinente
- La correction et l'élégance du style

**On pénalise :**

- L'absence de réponse à la question posée
- L'absence de citations ou leur mauvaise insertion
- L'absence d'exploitation d'un ou de plusieurs documents
- Les contresens sur les textes

**Éléments de réponse sans exhaustivité :**

- Le musicien est **un être particulièrement sensible**. Sainte Colombe semble reprocher au jeune Marin Marais son absence de sensibilité (« Avez-vous un cœur pour sentir ? ») ; pourtant il reconnaît ensuite avoir été touché par sa « douleur » : « votre voix brisée m'a ému ». Si la sensibilité de Ravel s'exprime sur le paquebot surtout par de la gêne (« il s'efforce de sourire en maugréant intérieurement »), elle apparaît dans le récit de son souvenir de guerre : il est un être sensible à la nature et aux « chants d'oiseaux ». Il est aussi, dans le texte de M. Bernard, celui dont le corps tout entier exprime son amour de Chopin : « ses bras mouvants, ses jambes frémissantes, tout son corps s'animait et dansait » ; « sa respiration s'était réglée sur cette des mélodies. Son souffle était leur rythme. »
- Le musicien est **un virtuose**, il se définit par **son habileté, son talent, son génie**. Les comparaisons soulignent la maîtrise technique de Marin Marais : « votre main gauche saute comme un écureuil et se faufile comme une souris sur les cordes ». De même, les doigts de Ravel « allaient avec agilité sur les touches », « cette main gauche qui montait dans la gamme et cette main droite qui la descendait. »

- **On valorisera particulièrement les candidats ayant perçu les aspects suivants :**
- **Le musicien est un être dont l'inscription dans le monde est problématique :**
    - Le musicien, par son art, parvient à **exister véritablement dans le monde** : il est **connu et reconnu**. C'est le cas du « jeune Marin Marais » tel que le dépeint son maître : il pourra connaître la gloire avec une musique qui permet de « danser » et « de réjouir les oreilles du roi » : « vous gagnerez votre vie » lui dit-il, avant de condamner fermement cette manière de considérer la musique. Chez Echenoz, cependant, Ravel entretient un rapport complexe avec la célébrité. Certes, il est « gêné, presque un peu contrarié » à ce que soit jouée sa sonate devant lui, mais il ne refuse pas la notoriété apportée par son art : il voyage sur un paquebot prestigieux, le dîner est composé d'un « menu banalement somptueux » et le musicien vient « saluer » à la fin du concert, « sous les acclamations de toute la première classe du France. »
    - Mais le musicien peut aussi être cet être qui **refuse toute compromission, qui refuse le jeu social**. La musique permet de **s'arracher du monde** et le musicien est un **être solitaire**, qui se place **en marge** et qui **refuse de céder à la vanité du monde**. Sainte Colombe compose dans un lieu à l'écart, « dans la cabane sur le mûrier » et par les reproches faits à son élève, souligne que la musique véritable ne saurait se réduire à « un art », c'est-à-dire à un ensemble de techniques et d'« ornements [...] ingénieux » permettant d'« aider à danser » ou « d'accompagner les acteurs sur scène. » Les phrases négatives sont sans appel : « je n'ai pas entendu de musique » ; « vous ne serez pas musicien. » La haute idée qu'il se fait de la musique l'éloigne du monde. Ravel porte en lui-même cette tension : Echenoz le montre à la fois très entouré mais aussi tel un « Robinson » « livré à lui-même en rase campagne » et qui va, au coeur de la guerre, « transcrire quelques chants d'oiseaux. »
  - **Le musicien est celui qui a le pouvoir de transcender la réalité du monde, de lui (re)donner forme et beauté, de ré-humaniser le monde.** La musique transmue la blessure originelle de Marin Marais (comme celle de Sainte Colombe), sa « douleur », en beauté. Autre blessure, la guerre, à la fois période de latence et surgissement de cette création pour Ravel : le musicien, pris dans les « dissonances » du « concerto du front » (texte 3), est à l'écoute du chant du monde et des « trilles » des oiseaux (texte 2). Le concert improvisé fait revenir à la vie le compositeur (tout son corps « danse ») et les soldats blessés. Il transcende sa propre douleur et celle du monde, rassemble ce qui a été désuni. Un véritable cheminement du chaos au cosmos.

**Vous ferez le commentaire du texte de Michel Bernard (texte C).**

**On attend :**

- Un commentaire organisé autour d'un projet de lecture cohérent
- L'analyse de procédés d'écriture interprétés avec pertinence

**On valorise :**

- Une argumentation proposant une complexification croissante
- La finesse des analyses et la justesse des interprétations
- Une expression particulièrement élégante

**On pénalise :**

- La juxtaposition de remarques
- Les contresens manifestes
- La simple paraphrase et l'absence d'analyse stylistique
- Une langue mal maîtrisée et fautive

**Questionnements possibles – toute autre proposition cohérente sera acceptée :**

- Quel portrait du musicien se dessine dans cette page romanesque ?
- **Comment guerre et musique sont-elles intimement liées dans cet extrait romanesque ?**

- **Un homme qui subit « les dissonances » de la guerre.**

- **Dans sa vie : la guerre occupe tout l'espace.**

Elle est comme un monstre qui vampirise tout : le personnage subit l'action (anaphore du pronom objet « le logeait, l'habillait, l'équipait, le nourrissait, le transportait »). La violence des verbes dit l'horreur de la guerre et l'anéantissement de l'être : « crevé », « soustraire », « bouché », « dévoré ». Ces verbes filent la métaphore du monstre, donnant à ce tableau de la guerre une dimension épique. Le monde de l'hôpital, étouffant et oppressant, témoigne « de l'atroce réalité, de la vérité vraie ». Ravel est enlisé dans le réel. Les blessés ont déjà toutes les apparences de la mort ; ils « gis[ent] sur les lits de l'hôpital », « dans le linge blanc des draps et des pansements. »

- **Dans son art : la guerre, ou la fin de la musique ?**

La guerre est synonyme de néant pour le compositeur, à travers la métaphore du « sac vide » et les négations qui parcourent le début du texte : « ni l'occasion, ni le loisir de jouer depuis qu'il s'était engagé ».

- **Un vide vertigineux et étourdissant.**

Paradoxalement, la guerre comporte une dimension grisante, celle d'un oubli de soi dans un vertige collectif (comparaison déroutante de la guerre avec des moments joyeux de la vie de Ravel : « sorties nocturnes, soirées arrosées avec des amis, scandales au concert et esclandres dans les cafés à la mode »). La fraternité des compagnons d'armes (« au milieu des ronfleurs dans le sommeil de la brute », dimension affective de cette périphrase) a remplacé celle de ses

festifs acolytes, même si c'est « en plus bruyant, en plus désordonné, en plus sale » (gradation). Par ailleurs, la guerre produit elle-même une musique, à la fois belle et terrifiante, faite de « dissonances » et d'« éclats ». On assiste à « l'énorme concerto du front ».

- **Un musicien qui transcende l'horreur de la guerre.**

- **Un retour à la musique dans un concert improvisé.**

Rupture dans la narration, au centre du texte : « Maurice Ravel se mit à jouer » (brièveté de la phrase, emploi du passé-simple, renaissance du personnage qui d'objet redevient sujet du verbe et retrouve par la même occasion son identité ; l'emploi absolu du verbe « jouer » apporte une dimension solennelle à la phrase). Métamorphose du lieu en une salle de concert et transformation des personnages : « ceux qui gisaient » sont désormais « debout et sur les marches de l'escalier » ; aux « dissonances » assourdissantes de la guerre (signalées par les verbes énumérés « crier », « l'insulter », « se plaindre », « gémir ») répond en écho le silence presque religieux d'«une assistance muette ».

- **Le corps musical.**

Le corps du musicien est habité par la musique, dans un processus quasi magique : les doigts sont les sujets des verbes d'action « allaient » et « frappaient », l'écriture mime le mouvement vital (phrases amples et rythmées, adjectifs « mouvants » et « frémissantes », verbes antithétiques « montait » et « descendait »). La sensibilité de l'artiste s'exprime à travers son corps : « Ses bras mouvants, ses jambes frémissantes, tout son corps s'animait et dansait. » Le spectacle conjugue tous les arts. L'artiste et la musique ne font qu'un ; la musique est son souffle vital : « sa respiration s'était réglée sur celle des mélodies ».

- **La puissance de la musique et du musicien.**

À elle seule, elle conjure la guerre : le « bruit et la fureur » cessent l'espace d'un instant devant le surgissement d'une mélodie de Chopin. Les « petits morceaux d'ivoire blanc et noir » sont paradoxalement dotés d'une force inouïe. Cette musique semble abolir l'espace (« traversant portes et cloisons » – ouverture vers l'infini –) et le temps (« dans l'espoir peut-être que le concert impromptu se prolongeât. »), elle permet aux hommes de retrouver leur humanité et de se rassembler au-delà de la guerre qui désunit ; au cœur du chaos, elle recrée un cosmos. Le musicien, dans une sorte de danse extatique (au sens étymologique, « il sort de lui ») et de transe, devient « voyant », à la façon de Rimbaud : « Il voyait l'envers des rêves. »

Le musicien est **un être particulièrement sensible.**

**Selon vous, quel intérêt un romancier peut-il avoir à mettre en scène des personnages d'artistes ?**

**On attend :**

- Une réflexion structurée autour d'arguments
- Des exemples variés tirés du corpus de textes et des lectures du candidat
- Une articulation efficace entre arguments et exemples
- Une expression claire et précise

**On valorise :**

- La richesse et la précision des références
- Une réflexion nuancée et progressive
- Une expression particulièrement soignée

**On pénalise :**

- L'absence de prise en compte du sujet
- L'absence de plan cohérent
- L'absence d'exemples développés
- Une langue mal maîtrisée et fautive

**Proposition de démarche possible :**

Le sujet demande de s'interroger sur le « personnage » d'artiste, être réel devenu sujet de roman ou être totalement fictif créé par le romancier. La métaphore théâtrale « mettre en scène » invite le candidat à questionner le travail de création du romancier et la manière dont le lecteur perçoit le personnage de l'artiste.

Problématiques possibles :

La formule générale « quel intérêt » offre des entrées diverses comme, par exemple :

- **Pourquoi représenter un personnage d'artiste dans un roman ?**
- Qu'a de singulier un personnage d'artiste par rapport à un autre personnage romanesque ?
- **Le romancier, grâce à la figure de l'artiste, dessine un personnage hors du commun, singulier.**
  - **Un être rendu singulier par son art et qui suscite l'admiration : il maîtrise une technique que d'autres n'ont pas.**

Cette maîtrise passe d'abord par le corps de l'artiste : Sainte Colombe évoque « la position du corps » ; les doigts de Ravel chez Bernard semblent dotés de pouvoirs magiques, ses mains sont « mues par une volonté propre, une intelligence et une mémoire qui étaient en elles. » Dans *Le Chef d'oeuvre inconnu*

de Balzac, Frenhofer explique à Porbus et au jeune Nicolas Poussin que « la mission de l'art n'est pas de copier la nature, mais de l'exprimer » : il parachève et sublime en quelques coups de pinceau le tableau que Porbus vient de terminer, *Marie égyptienne*. Swann, le narrateur de *La Recherche du temps perdu*, admire le peintre Elstir à travers le portrait d'Odette de Crécy.

- Mais, au-delà, de la maîtrise exceptionnelle d'une technique, **l'artiste de génie possède le secret de son art** : c'est tout ce qui oppose (à ce moment du récit) Marin Marais et Sainte Colombe : « Vos ornements sont ingénieux et parfois charmants. Mais je n'ai pas entendu de musique. » L'écrivain d'Arthez, dans *Les Illusions perdues* de Balzac, dans la « leçon » qu'il donne au jeune Lucien, affirme ainsi : « Qu'est-ce que l'Art ? C'est la nature concentrée. »

- **Un être singulier par sa sensibilité exacerbée** : sa douleur et sa blessure en font **un être d'exception**.

C'est ce qui « sauve » Marin Marais aux yeux de Sainte Colombe : « Cependant votre voix brisée m'a ému. Je vous garde pour votre douleur, non pour votre art ». C'est **un être habité par son art**. Pour l'artiste, tout est musique, tout est tableau, il est celui qui est à l'écoute du chant du monde. Chez Echenoz, Ravel se met au diapason du chant des oiseaux ; chez Bernard, Ravel entend dans la guerre « l'énorme concerto du front », une musique faite de « dissonances » et d'« éclats ».

- La **trajectoire du personnage de l'artiste constitue le fil narratif de l'oeuvre**. Le roman prend alors la forme d'une initiation : il suit les étapes de l'apprentissage du personnage. Le lecteur découvre, par exemple, l'initiation du jeune Marin Marais (Quignard), celle de Jean-Christophe Krafft, musicien allemand imaginaire créé par R. Rolland, ou le parcours de Jed Martin dans le roman *La carte et le territoire*.(Houellebecq)

- **Le personnage d'artiste gagne en profondeur par sa relation au monde.**

- **L'artiste est confronté à la société** ; cette confrontation peut être heureuse ou malheureuse. Si Sainte Colombe fuit absolument le monde, Ravel, lui, jouit de sa célébrité dans le texte d'Echenoz, son voyage sur « Le France » devant consacrer son triomphe international : non sans ironie, le narrateur détaille le menu « très banalement somptueux », l'attitude du commandant ou celle des musiciens « en queue de pie noire sur plastron blanc ». Ravel ne semble cependant pas apprécier le concert donné en son honneur : « Il n'aime pas être là quand on le joue », « s'efforce de sourire en maugréant », ne sait pas s'il « doit applaudir ou pas ».

- À travers ce personnage, c'est **la peinture d'un monde et d'une époque qui nous est donnée à voir**.

T. Chevalier, dans son roman historique *La Jeune fille à la perle*, témoigne de la peinture flamande du XVII<sup>e</sup> siècle, par la relation qui unit son héroïne Griet au peintre Vermeer. Zola, dans *L'Oeuvre*, évoque l'atmosphère des salons officiels de peinture et l'avant-garde des peintres impressionnistes, par la figure de Claude Lantier, double fictif d'Edouard Manet ou de Paul Cézanne : le chapitre V donne à voir le scandale provoqué par son tableau *Plein Air*, qui est le miroir du *Déjeuner sur l'herbe* : « Cela tournait au scandale, la foule grossissait encore, les faces se congestionnaient dans la chaleur croissante, chacune avec la bouche ronde et bête des ignorants qui jugent de la peinture, exprimant à elles toute la somme

d'âneries, de réflexions saugrenues, de ricanements stupides et mauvais, que la vue d'une oeuvre originale peut tirer à l'imbécillité bourgeoise. »

- **L'histoire personnelle de l'artiste prend son sens par sa confrontation à l'Histoire : destin individuel, destin collectif.**

Le destin de Ravel dans le roman de Bernard est profondément bouleversé par la guerre : période de vide artistique, mais aussi communion avec ses frères d'armes et redécouverte de son humanité grâce à ce piano présent dans l'hôpital militaire. L'artiste et la musique conjurent l'horreur de la guerre, de même que la guerre modifiera sensiblement sa création à venir (on peut penser à son *Concerto pour la main gauche*, composé pour un pianiste autrichien ayant perdu son bras droit durant la guerre).

• **Le personnage d'artiste permet enfin une réflexion sur l'art et sur la création artistique.**

- **L'artiste s'interroge et nous interroge sur la création, sur les affres qu'elle comporte :**

Ravel chez Bernard se retrouve sans inspiration dans une guerre qui vide les hommes de toute substance. Dans l'ébauche de son roman *L'Oeuvre*, Zola écrit : « Avec Claude Lantier, je veux peindre la lutte de l'artiste contre la nature, l'effort de la création dans l'oeuvre d'art, effort de sang et de larmes pour donner sa chair, faire de la vie : toujours en bataille avec le vrai et toujours vaincu, la lutte contre l'ange. En un mot, j'y raconterai ma vie entière de production, ce perpétuel accouchement si douloureux ; mais je grandirai le sujet par le drame, par Claude qui ne se contente jamais, qui s'exaspère de ne pouvoir accoucher son génie et qui se tue à la fin devant son oeuvre irréalisée. » Pour Sainte Colombe, l'art est souvent associé à la douleur.

- **L'artiste incarne une conception de l'art.** Il est en quête de beauté, d'un idéal esthétique. L'artiste a une très haute et exigeante conception de son art, comme Sainte Colombe, qui refuse tout compromis (toute compromission avec le monde) : « Avez-vous l'idée de ce à quoi peuvent servir les sons quand il ne s'agit plus de danser ni de réjouir les oreilles du roi ? » L'art est au-dessus des basses contingences matérielles.

Cette exigence amène parfois l'artiste à l'autodestruction : dans *Le Chef d'oeuvre inconnu* de Balzac, le peintre Frenhofer met le feu à son atelier et meurt de désespoir quand il prend conscience de l'échec à restituer la vie dans son tableau *La Belle Noiseuse*.

- **L'artiste métamorphose et enrichit notre propre regard sur le monde**, ce qui peut faire écho aux propos du narrateur dans *Le Temps retrouvé* : « Grâce à l'art, au lieu de voir un seul monde, le nôtre, nous le voyons se multiplier, et, autant qu'il y a d'artistes originaux, autant nous avons de mondes à notre disposition, plus différents les uns des autres que ceux qui roulent dans l'infini et, bien des siècles après qu'est éteint le foyer dont il émanait, qu'il s'appelât Rembrandt ou Ver Meer, nous envoient encore leur rayon spécial. »

- **En ce sens, il est le miroir du romancier lui-même.** Le personnage de l'artiste offre alors un véritable art poétique au sein du roman. L'écrivain Sandoz, dans *L'Oeuvre*, quand il expose son projet, « une machine à crever de travail », apparaît comme un double possible de Zola: il veut étudier « l'homme physiologique, déterminé par le milieu » au sein d'une famille dont il veut étudier « les membres, un à un, d'où ils viennent, où ils vont, comment ils réagissent les uns sur les

autres ; enfin, une humanité en petit, la façon dont l'humanité pousse et se comporte », le tout avec « quinze, vingt bouquins » qui évoquent à plus d'un titre les *Rougon-Macquart*. L'écrivain Bergotte, sensible au « petit pan de mur jaune », est sans doute un double de Proust pour qui le style est « une question non de technique mais avant tout de vision ». Houellebecq se met lui-même en scène et devient le modèle de l'artiste Jed Martin dans *La Carte et le territoire*.

## Écriture d'invention

**En 1927, lors du dîner de fête sur le paquebot « Le France », le musicien Maurice Ravel raconte aux convives un souvenir marquant de la guerre, celui de la découverte du piano dans le château des Monthairons. Il prend la parole et laisse s'exprimer les émotions d'alors. Il explique aussi pourquoi cet épisode a été si important dans sa vie d'homme et de compositeur. Votre texte prendra appui sur les extraits 2 et 3 du corpus.**

### **On attend :**

- Un texte narratif prenant en compte la situation d'énonciation (le dîner de gala)
- Un développement progressif, organisé, cohérent
- Le respect du sujet : un discours à la première personne qui reprend de manière fidèle des éléments des textes 2 et 3 du corpus.
- L'expression des émotions du passé.
- Une démarche argumentative qui rend compte de l'importance de ce moment pour la vie et l'œuvre du compositeur.

### **On valorise :**

- L'élégance de l'expression
- L'exploitation fine des textes du corpus
- L'originalité des idées
- La qualité de l'articulation entre le récit, l'expression des émotions et l'argumentation
- Les connaissances culturelles et historiques

### **On pénalise :**

- Les copies indigentes
- Les copies qui ne prennent en compte qu'une partie du sujet
- Les anachronismes
- Une expression inappropriée, pauvre ou incorrecte